

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 8 AOUT 1918

G.-E. DION, Administrateur

L'Assomption

Depuis quelques années la fête de l'Assomption n'était plus célébrée au Madawaska. Le 15 août passait sans que la plus petite démonstration ne vienne rappeler à notre population que nous étions à la fête de notre patronne. Et pourtant, les démonstrations d'autrefois avaient été de beaux succès.

Le 15 août cette année, la fête de l'Assomption sera célébrée et nous pouvons déjà assurer nos lecteurs que ce sera un succès.

C'est la paroisse de St-Hilaire qui fera les frais de la fête cette année, et Monsieur le curé Lambert sera à la tête de l'organisation. Pourvu que la température soit favorable, le succès est assuré.

Mais pour que le succès soit plus grand, pour que rien ne manque à la fête, il faut que la foule soit grande. Il faut que tout ceux qui le peuvent se rendent ce jour là à St-Hilaire.

La fête commencera par une grand-messe solennelle avec diacre et sous diacre. La messe sera à 9 heures au temps de St-Hilaire c'est-à-dire à 10 heures à l'heure officielle et au temps d'Edmundston.

Il y aura dîner sur le terrain et dans l'après midi, discours par des orateurs d'en dehors et par des orateurs locaux.

Les citoyens de St-Hilaire seront préparés pour donner le souper, et le soir, à la salle des Forestiers, concert dramatique et musical.

Comme on le voit, il y a tout lieu de croire que tout va aller de charme. Allons y donc en foule. Ces réunions, à part qu'elles divertissent, font du bien, on en revient meilleur et plus patriote. Nous avons nos luttes à soutenir, allons retramper notre courage et prendre de bonnes résolutions. Ayons au moins autant d'ardeur à célébrer la fête de la Sainte Vierge que les Orangistes en ont à célébrer la victoire de la Boyne. Nos motifs sont aussi bons que les leurs soyons en certains.

La vie conjugale

L'art du bonheur dans la vie conjugale peut se résumer en trois mots : souffrir et supporter. Les angles du caractère doivent être adoucis, les volontés inflexibles doivent être fléchies, le je dois devenir nous ; une déférence mutuelle, un respect mutuel, une considération mutuelle peuvent seules produire un bonheur mutuel. Le mari doit traiter sa femme et la femme doit traiter son mari avec tout le respect que l'on prodigue à une dame ou à un monsieur qui sont étrangers. Le bonheur s'envole vite s'il n'y a pas échange de courtoisie. La contradiction mutuelle changera un lieu de bonheur en un purgatoire, un élysée en un enfer ; et le cas ne se présente que trop souvent après les jours de cour les plus délicieux et les plus tendres, comme les journées d'été les plus chaudes se terminent quelquefois par un orage. Si la femme et le mari n'ont aucun goût semblable, on peut chanter comme le poète, mais en prenant la chanson à rebours : *there is no place like home*. La femme énumère ses peines en disant : "j'aimerais vivre à la campagne, et lui, il préfère la ville ; j'aime qu'il fasse chaud, et il aime le froid ; j'aime que les enfants soient instruits à la maison, et il veut les envoyer à l'école ; j'aime la musique, les concerts, le chant, lui les déteste ; j'aime les cotelettes, et il ne les aime pas ; j'aime la volaille, et il l'a en horreur." Il semble, en somme, qu'il n'y a qu'une chose qu'ils aiment tous les deux et cette chose-là ils ne peuvent pas l'avoir l'un et l'autre ; ce qu'ils désirent, c'est avoir le dernier mot. Cette incessante contradiction, cette implacable divergence de goût, c'est la ruine, c'est la

démolition de toute félicité conjugale.

S'il s'élève des difficultés de goût, ou des difficultés entre mari et femme, il ne s'agit pas de savoir, comme cela arrive trop fréquemment qui aura plus de tête, qui mettra plus de feu dans la discussion, mais bien qui fera les premières avances et qui fera un pas pour rencontrer l'autre à mi-chemin. Il n'y a rien qui provoque autant de désastres dans la vie conjugale que ce feu, cette chaleur de discussion qui n'est qu'une réponse illégitime et dangereuse de la haine, de la fierté et de l'absence de caractère.

Il faut surtout porter un soin spécial à ne pas faire allusion à des difficultés éteintes. Ne rappelez jamais un sujet sur lequel vous avez déjà eu une altercation, que ces sujets là soient à jamais entre vous deux. Le mauvais caractère est la plaie de la tranquillité. C'est comme ce mot hébreux qui veut dire à la fois *benir* et *maudire*. La paix domestique n'aime pas à faire son nid dans le choc des esprits dans les troubles et les querelles ; l'intérieur n'existe que par l'esprit de concession, par le plaisir calme des bonnes dispositions, anxieux de donner le bonheur et d'en recevoir les chaudes effluves.

Agissez mutuellement avec la plus stricte intégrité. Ne violez jamais votre parole. A l'égard d'un étranger une promesse ne se fait jamais à la légère et on la tient soigneusement ; il doit en être de même entre mari et femme en toute circonstance. Ce sont les petits riens qui font la vie. Si l'on veille à tout, il n'y a rien dans la vie que l'on puisse dire sans importance. Tous les plus petits détails contribuent à faire de la maison un paradis ou un enfer ; le sourire, le ton de la voix, le regard, tout cela à sa signification et il en est toujours tenu compte. Surveillez les sous, disent les économistes, et les dollars sauront bien prendre soin d'eux-mêmes ; prenez soin des minutes, disent les diligents, et les heures sauront bien



prendre soin d'elles-mêmes ; prenez soin des bagatelles, des plus petites choses, des moindres détails et alors les grandes choses, les grandes questions recevront sûrement l'attention qu'elles exigent. Le manque de soin et la négligence n'engendrent que la méfiance et le doute.

L'expérience et la raison nous enseignent que nous, devons non seulement parler, mais encore être scrupuleusement droits dans tout ce que nous faisons. La flirtation, si innocente qu'elle soit, est toujours de la flirtation ; elle engendre du malaise, suscite dans le cœur du mari ou de la femme du soupçon et du doute. Quoiqu'il n'y ait peut-être rien de radicalement mauvais dans la flirtation, elle laisse une trace qui ne s'efface pas facilement. D'ailleurs il ne faut pas oublier que si purs et si innocents qu'ils puissent être les commencement de la flirtation, ils amènent souvent des résultats désastreux. Elle commence à saper les barrières qui protègent l'innocence. C'est absolument l'histoire du papillon qui voltige autour de la chandelle allumée, sans se douter du danger qui le menace. Il finit toujours par se brûler les ailes et par se mutiler enfin pour toute sa vie. Celui qui aime le danger périt par le danger. "Ne nous induisez pas en tentation", est une prière très sage, mais lorsque nous demandons à ne pas être induire nous-mêmes. Ces remarques peuvent passer pour de la pruderie, mais nous croyons bon de les faire quand même.

Le but définitif de la vie conjugale ne peut pas être atteint si l'existe des soupçons ou des doutes du côté de la femme ou du mari.

L'intérieur ne peut pas être heureux si l'on en chasse tout ce qui provoque ou fait vivre l'amour. Les censeurs sont toujours prêts à faire de sinistres observations et le soupçon seul de la mauvaise conduite peut provoquer des désastres tout aussi grands que la mauvaise conduite elle-même. Que l'on s'observe également des deux côtés et que l'on s'efforce consciencieusement de réaliser le sublime idéal du mariage.

Un écrivain charmant, Miss Bremer, exprime les sentiments suivants, qui sont beaux et sincères : "Ne vous trompez jamais l'un l'autre même dans les plus petites choses. Un petit mensonge, un seul mensonge a troublé déjà des existences conjugales bien avant vous ; une cause infirme produit quelquefois les effets les plus grands. Ne vous croisez pas les bras et ne vous essayez pas sans rien faire : la paresse est le fauteuil du diable, l'oisiveté est la mère de tous les vices. Ne vous éloignez pas trop de la maison. Un cœur vaut mieux que tout l'or du monde. Bien des mariages commencent par une claire matinée et finissent par une tempête de neige. Et pourquoi ? Parce que le jeune couple ne cherche pas à se plaire après le mariage autant qu'avant le mariage. Cherchez à vous aimer sans oublier de mettre le bon Dieu de la partie. N'épuisez pas tout votre amour en un jour, n'oubliez pas que le mariage a des lendemains et même des surlendemain. Economisez, comme l'on peut dire, du chauffage pour l'hiver. Examinez bien ce que veut dire ce mot : ma femme. L'épouse est la foi vivante de son mari ; il doit lui confier la clef de son cœur comme il lui confie celle de sa caisse. Quant à la femme, qu'elle n'oublie pas que l'honneur de la maison est remis à sa garde, que le bonheur intérieur dépend d'elle. Pensez-y ! Et vous aussi, messieurs, soyez des maris fidèles et de bons pères de famille. Conduisez vous de façon que vos femmes vous estiment et vous aiment."

Merci, les Jeunes....

C'est pour nous un vif plaisir de publier chaque semaine de très jolis articles que veulent bien nous fournir quelques uns de nos jeunes gens. Jean du Québec, Noël Négabina, Fleurdemont, Une Petite Madawaskienne, Louis Jacques, voilà autant de contributions qui nous viennent des jeunes et qui sont écrites pour nous.

Nous les remercions, ces jeunes gens, mais nous les félicitons aussi. Ils sont si rares de nos jours ceux que n'atteint pas la maladie si funeste que l'on nomme pigritia, quand il s'agit d'écrire ! Qu'ils soient rares, ceux qui savent mettre assez de côté l'égoïsme pour s'imposer la tâche de faire profiter les autres de leur savoir.

Pourquoi l'exemple de nos correspondants n'est-il pas suivi ? Il ne manque pas dans notre beau comté de plumes, de très bonnes, qui sont oisives, qui ne font pas le bien qu'elles pourraient faire.

Avec un peu de bonne volonté il serait facile de faire du "Madawaska" l'organe des choses belles et bonnes.

Depuis sa fondation le "Madawaska" a à lutter pour son existence. Il a à lutter contre l'antipathie des uns et contre l'apathie des autres, et c'est peut-être de l'antipathie de ses amis qu'il a le plus souffert. Maintenant, que les esprits sont calmés, qu'il semble prouvé qu'un journal qui veut vivre peut vivre, pourquoi ne pas entreprendre la tâche de guerre et réinsérer l'indifférence, pour travailler, la main dans la main et faire profiter notre population des avantages d'un bon journal local.

Ce n'est pas une question de finance qui nous dicte ces remarques. Tout le monde sait qu'un journal paie pas, surtout un journal local nous n'avons fait vivre notre journal, parce que nous avons cru qu'il était nécessaire à cette partie de notre population. Nous avons fait de notre mieux, et nous ne prétendons pas avoir fait toujours ce qu'il y avait de mieux à faire, mais nous croyons avoir fait un peu de bien et cela suffit pour nous encourager à continuer notre œuvre.

Toutefois, nos moyens sont limités, nous n'avons pas la facilité de nous payer un rédacteur, et c'est ce qui nous fait apprécier davantage l'aide que nous recevons en ce moment des jeunes. C'est aussi la raison qui nous fait faire cet appel aux gens de bonne volonté. Ceux qui jusqu'ici se sont occupés du journal sont des personnes très occupées qui n'ont pas toujours le temps de faire du journal ce qu'ils voudraient le voir. Un peu de bonne volonté et cette difficulté sera surmontée.

Nous reviendrons sur ce sujet, qui nous semble l'une grande importance.

D'ERLANGES.

ON DEMANDE

BILLOTS DE MERISIER RONDS, coupés carré à chaque bout ; 14 pouces de diamètre au petit bout, 16 et 18 pieds de long. Un petit pourcentage de billets plus courts pourront être acceptés si nécessaire. Ecrivez-moi mentionnant la quantité que vous pouvez offrir pour livraison immédiate ou pour livraison l'hiver prochain. Des avances seront faites et la livraison sera acceptée aussitôt que les billets seront le long du chemin de fer. Adressez vous à

J. B. BRAND, Bank B. N. A. Building, St. John, N. B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caraquet,	M. P. E. Moreault,	Gerant
Bathurst,	A. Alain,	Gerant
Edmundston,	F. H. Bourgoïn	Gerant
Moncton,	J. E. St-Andre,	Gerant
Norton,	L. J. Melanson,	pro-Gerant
St-John,	D. W. Harper,	Gerant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

"Gray Dort" LA MARQUE de la QUALITE

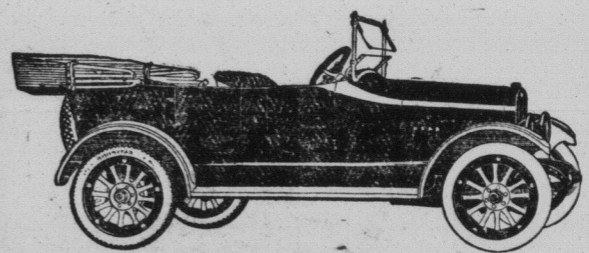
Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char.

"Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'atteindront jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la

"GRAY DORT"



LIVRAISON IMMEDIATE
JOS. N. THIBAUT,
Edmundston, N. B.

Chevaux ! Chevaux !

Les amateurs de bons et de beaux chevaux trouveront chez moi, à des conditions faciles, et, à des prix les plus bas pour la qualité, chevaux de voiture et chevaux d'ouvrage.

J'aurai toujours ce qu'il y a de mieux sur le marché
Avant d'acheter ailleurs, ne manquez pas de venir visiter mes étables.

SATISFACTION GARANTIE

J'ai une grande expérience dans ce commerce et les chevaux que j'importerai au Madawaska seront des chevaux choisis.

Venez voir pour vous-mêmes

JOS. TETU,
Rue St-François, EDMUNDSTON, N. B.